

Il pleut grisouille il  
pleut gribouille

les vitres  
embuées du café  
ont la chair de poule

dedans il fait chaud  
le vin remplit  
les verres

de cette bonté  
lointaine des vignes  
où s'est couché

l'automne doré  
on parle des absents  
d'Yves Martin

le poète  
celui que connaissent  
les habitués

quelqu'un  
a déposé sur sa tombe  
encore fraîche

une peluche de chaton

\*

Dimanche  
promenant le poème  
dans un parc

l'écho de mon pas et  
le pouls de ma tempe

s'accordent  
comme le tango du  
vent

et la jupe des arbres

trombone  
à coulisse du blues  
de l'ombre

et travelling  
de lumière oblique  
dans le ciel

où roule  
l'océan d'un azur  
solitaire

vite la rue !  
ses coquillages de  
toutes sortes

que le flux brasse  
et son bruit de  
kermesse

\*

Il avait juste vingt ans !

dit le marbre à hauteur  
des passants  
et qu'aucun ne regarde

qu'il garde donc  
pour lui les géraniums  
aux fenêtres

qui font le crépuscule  
des villes sans guerre

qu'il veille  
au passage de comètes  
d'une jeunesse

aux oreilles  
prises par l'espace des  
machines

et aux yeux  
par l'image d'un écran

il est mort  
c'est un frère soudain  
sans voix

et la foule va  
son bonhomme  
de bonheur sans le voir

\*

À la sortie des classes  
pêle-mêle de poussettes  
et de caddies

autos en double  
file moteur ronronnant

pépiements  
de petites filles  
petits pains au chocolat

bagarres de gars  
que les mamans défont  
comme un tricot

parfums  
de ménagères au savon  
de Marseille

messes basses  
comme une ruche en été

ou dans la cage en osier  
des perruches

clichés  
d'enfance à la recherche  
des choses

comme une gare un jour  
de grèves

\*